





UN MONDE  
SANS ENFANTS



DAVID DUHAMEL



# UN MONDE SANS ENFANTS

Le pire arrive...  
mais le meilleur peut suivre

BUCHET • CHASTEL

© Buchet/Chastel, Libella, Paris, 2024  
ISBN 978-2-283-04005-8

*À mes enfants, grands et petits,  
Pierre, Nina, Marco et Dalva.*



## INTRODUCTION

Quand Élisabeth II accéda au trône d'Angleterre, en 1952, la fécondité moyenne mondiale était encore de 5 enfants par femme, à peine plus que depuis l'aube des temps. Soixante-dix ans plus tard, Élisabeth nous a quittés et la fécondité est à 2.2\* et continue de descendre. Honnêtement, je ne crois pas que la reine y soit pour grand-chose mais ce changement est peut-être le plus fou de l'humanité. Bienvenue dans un monde sans enfants !

« Un monde sans enfants ». Il est pas mal, ce titre. Il claque. En revanche, pris au premier degré, il est mensonger. « L'âge du pétrole ne se terminera pas plus par un manque de pétrole que l'âge de pierre ne s'est terminé par manque de pierres », a déclaré Cheikh Yamani, un des artisans de la puissance pétrolière saoudienne<sup>1</sup>. Dans le même esprit, « un monde sans enfants » désigne un monde nouveau, un monde qui change radicalement

---

\* L'ONU annonce 2.25 en juillet 2024, ce qui signifie que lorsque vous lirez ces lignes, la fécondité mondiale sera légèrement plus basse, d'où 2.2.

et bien plus vite qu'on ne le conçoit. Dans ce monde subsistent quelques bambins, mais si peu.

### Des canaris dans la mine

J'enseigne l'économie depuis le début du siècle dans des écoles prestigieuses et à l'université. Je préfère l'annoncer d'emblée et sans fausse modestie : j'ai la conviction d'être un professeur au-dessus de la moyenne\*. Tout le monde a connu ce professeur sévère mais juste, dont la rigueur et la discipline nous ont marqués jusqu'à ce jour. Ce n'est pas moi. Dans la tradition jungienne du *Trickster*, je suis le prof qui fait des blagues et se démène pour se faire aimer. Cela n'est pas uniquement l'expression de failles psychologiques profondes. J'ai la certitude que l'apprentissage est renforcé s'il est accompagné de plaisir et de chaleur. À la Montesquieu, j'aime faire « gaiement les choses sérieuses<sup>2</sup> ». À ce titre, je suis persuadé que les étudiants ne sont jamais autant stimulés que lorsqu'ils travaillent sur ce qui les intéresse et que mon rôle, dans un monde où la connaissance est à un clic, n'est pas d'exiger qu'ils mémorisent le contenu du cours, pour me le recracher le jour de l'examen, avant sans doute de l'oublier le lendemain. Je tente plutôt de leur donner le goût tant de la recherche que

---

\* Ce qui fait de moi un professeur comme les autres, puisque : « 90 % des professeurs déclarent être au-dessus de la moyenne ». Cf. Seth Stephens-Davidowitz, 2017, p. 107.

de la matière. Mon expérience étant que des étudiants passionnés et qui s’amusent sont affamés de savoir et ont une énergie illimitée.

Or, rien ne semble les passionner autant que la crise démographique. Découvrir l’ampleur du changement, sa rapidité et ses implications, déchaîne entre eux des débats exaltés. Et j’ai été surpris dans mes cours de voir qu’une part, chaque année grandissante, de mes étudiants et surtout de mes étudiantes, envisageait une vie sans enfants. Et pas « sans enfants » comme une souffrance ou un renoncement, mais comme l’expression d’une liberté nouvelle. Les Anglais, qui ont plus de vocabulaire que nous, disent *childless* pour ceux qui souffrent de ne pas avoir d’enfants et *childfree* pour ceux qui en jouissent. J’ai de plus en plus d’étudiants qui se projettent comme *childfree*.

Mes étudiants sont charmants, mais ils ne sont pas représentatifs de la population de leur pays. Ils sont plus riches, plus libres et plus forts que la moyenne. Ils ont toutes les chances de leur côté. Et pourtant ils sont très nombreux à, d’emblée, imaginer une vie sans enfants. Ils ont en moyenne 20 ans, et sont à mes yeux comme des canaris dans la mine. Leur parole aujourd’hui annonce ce qui va se passer dans 10 ans. On appelle leur génération « la génération Z\* ».

---

\* Désormais Gen Z (1997-2010).

## Ne pas manquer la forêt pour l'arbre

Hans Rosling, un économiste suédois, spécialiste des questions de développement, publia en 2018, un livre intitulé *Factfulness*\*. Sa thèse principale est simple. La vie démocratique a besoin de désaccords, mais ils doivent partir d'une connaissance partagée des faits. Vous et moi pouvons ne pas souhaiter le même niveau d'immigration ou de pression fiscale, mais, *a minima*, discutons à partir de données factuelles et pas imaginaires et/ou fabriquées. Partons de la « réalité des faits ». Or, poursuit Rosling, les faits ne sont pas connus. Au contraire, le citoyen lambda se trompe de manière systématique à propos des données les plus élémentaires de notre monde.

Ah, j'ai senti le papier vibrer. Vous pensez faire mieux que le citoyen lambda ? Défi accepté !

---

\* Hans Rosling, *Factfulness*, Sceptre, 2018. Traduit un peu maladroitement par Deepl par « La véracité des faits ». Dans ce livre, j'assure toutes les traductions à partir d'une première traduction avec Deepl (un logiciel de traduction), que je modifie si j'en ressens le besoin.

Voici trois questions\* inspirées par Rosling :

Quelle est l'espérance de vie sur la planète en 2024 ?

A. 53 ans    B. 63 ans    C. 73 ans

Dans le monde, les hommes de 30 ans sont allés en moyenne 10 ans à l'école. Et les femmes ?

A. 5 ans    B. 7 ans    C. 9 ans

Depuis 1980, la très grande misère sur la planète (- de 2.15 dollars/jour).

A. a doublé    B. a été divisée par 2    C. est restée la même

Vous vous êtes plantés ? Rassurez-vous, l'objet de ce test n'est pas de vous humilier. Tout le monde rate\*\*. Dans une version plus longue mais similaire, mes étudiants échouent en masse\*\*\*. Peu importe qu'ils soient des cracks issus des meilleures universités du monde ou des jeunes pousses tout juste sorties du Bac, ils se trompent et, surtout, ils se trompent de manière systémique. Car le test de Rosling non seulement dévoile l'ampleur de notre méconnaissance du monde, mais souligne aussi comment nos réponses,

---

\* Les réponses sont à la fin de l'introduction.

\*\* Rosling a fait passer son test à des responsables d'institutions internationales, des pontes de l'université de Stockholm et à des patrons de grandes banques. Ils ont tous échoué. Tous, aime à rappeler Rosling, ont eu des scores inférieurs à ceux qu'auraient eu des chimpanzés qui auraient répondu au hasard. Cf. Gapminder.org

\*\*\* En moyenne 7/20.

lorsqu'elles sont erronées, le sont de la même façon. Elles décrivent, sans faille, un monde qui va encore plus mal.

J'ajoute que, par vice, avant de faire passer ce test à mes étudiants, je leur demande s'ils sont confiants, s'ils pensent qu'ils vont réussir. Et eux, nimbés dans la tranquille assurance de la jeunesse, de me répondre majoritairement par la positive. Il y a donc là trois idées imbriquées comme dans une poupée russe. Nous ne connaissons pas le monde, nous décrivons systématiquement un monde pire que le nôtre et enfin, nous ne savions même pas que nous étions nuls.

Cela est la conséquence directe de notre environnement médiatique. Qu'un bébé soit avalé par un crocodile et toute la planète en entendra parler, surtout s'il y a des images. À l'inverse, chaque année, la mortalité infantile mondiale baisse d'environ 2 % et cela dans l'indifférence générale. Personne ne clique. Personne ne sait que cela représente des dizaines de milliers de bébés, qui n'auraient pas survécu l'année précédente, des dizaines de milliers de bébés qui n'ont pas été avalés par un crocodile. Personne ne se dit qu'on devrait hurler notre joie ? Célébrer la journée de la mortalité infantile ?

En compétition perpétuelle pour gagner notre attention, les médias savent que raconter quelque chose d'atroce est le meilleur moyen de la capter. *If it bleeds*

*it leads*\*. Alors, on regarde l'arbre brûler, sans voir la forêt pousser.

Je vais tenter ici de faire le contraire. De dévoiler un monde qui change bien plus vite qu'on ne croit. Et pas toujours pour le plus mal. Ce qui est une gageure tant la chute parfois vertigineuse de la fécondité va fragiliser nos sociétés et s'installer dans nos esprits comme une préoccupation majeure. C'est d'ailleurs déjà le cas dans de nombreux pays d'Asie de l'Est et d'Europe du Sud et de l'Est. Darrel Bricker<sup>3</sup>, auteur de *Empty Planet* (planète vide), a raison de dire que nous sommes aujourd'hui face à la crise démographique, comme nous étions hier face à la crise climatique. On commence juste à prendre la mesure du problème. Alors, cher lecteur, si vous n'êtes pas familier du déclin démographique, sachez que vous n'avez pas fini d'en entendre parler. Et si j'écris ce livre pour dévoiler le monde à venir, je le fais également pour que l'on en parle à partir d'une base factuelle.

Car il est à craindre que plus la crise démographique s'installera dans le paysage politique et plus nombreux seront ceux qui l'instrumentaliseront à des fins idéologiques. Ce livre est aussi une modeste tentative de résistance à cette manipulation.

---

\* « Si c'est sanglant, ça fait la une » disent les Anglais. Je dois aussi admettre que je n'ai pas dérogré à la règle, en choisissant « Un monde sans enfants » comme titre.

## Refuser la peur

Longtemps absente du débat politique, la démographie a fait son apparition en France lors de l'intervention d'Emmanuel Macron du 16 janvier 2024, où, à la suite de la publication des mauvais résultats démographiques français, il appela au réarmement démographique.

« Réarmement démographique », l'expression a fait couler beaucoup d'encre. Qu'on approuve ou pas n'est pas la question\*. Cette prise de position annonce que la démographie devient une question politique. Tout ça n'a rien d'exceptionnel. La France découvre en 2024 ce que bon nombre de pays savaient déjà : nous entrons dans un hiver démographique, un monde sans enfants.

Certains pays, comme la Corée du Sud\*\*, sont déjà prisonniers d'une spirale mortifère. Au Japon, il y a tellement de personnes, souvent sans enfants, dont on retrouve le cadavre longtemps après leur mort, qu'il existe maintenant une industrie de la fumigation spécialisée dans le traitement de leurs appartements<sup>4</sup>. Et chacun va y aller de son imprécation. Car il faut trouver des coupables. Simone de Beauvoir nous avait prévenus : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique,

---

\* On désapprouve. Cf. chapitre 2.6. La France : aux armes, citoyennes !

\*\* Désormais le terme Corée désignera, sauf indication contraire, la Corée du Sud. Cf. chapitre 2.2. La Corée du Sud !!!

économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question<sup>5</sup>. » Mais les femmes ne sont pas les seules cibles. Les jeunes, les seniors et les immigrés seront eux aussi tour à tour mis en cause.

Ainsi, les écologistes disent que la planète croule sous notre poids, qu'elle étouffe sous notre surpopulation et que ceux qui font des enfants sont inconséquents. Les économistes nous alertent sur la soutenabilité de nos systèmes de protection qui craquent sous le poids des anciens. Ils exhortent les gouvernements à fournir des efforts financiers. Les patriotes s'inquiètent du déclin de la puissance, notamment militaire. Les conservateurs brocardent l'égoïsme de la jeunesse, et surtout des jeunes femmes qui ont perdu le sens du sacrifice et choisissent de ne pas faire d'enfants. Enfin, les nationalistes sur-enchérisent en brandissant la théorie du grand remplacement et l'idée d'un tsunami d'immigrés à venir. On le voit, les camps s'organisent.

Une conviction :  
l'avenir sera différent du passé

Il existe une vaste littérature étrangère et française à propos du changement démographique sur laquelle je m'appuie et que je cite abondamment. Dans l'ensemble, tout le monde est d'accord pour alerter sur la baisse générale du nombre d'enfants par femme, ses risques, sa célérité. Il y a aussi, malgré quelques divergences, un

consensus autour des causes de ce changement. Sans surprise, le désaccord apparaît autour des solutions à apporter. En revanche, il me semble que personne n'évoque l'idée, centrale à mes yeux, que nous sommes à un point d'inflexion\*.

La thèse principale portée ici est que non seulement la fécondité va rester en dessous du seuil de remplacement et parfois très en dessous, mais que cette tendance va s'accélérer sous l'effet de deux forces, l'une sociétale et l'autre technologique. À mon sens, le mouvement #MeToo d'une part, et l'ubiquité du Smartphone\*\* d'autre part, ont impacté la Gen Z, celle qui entre à peine en âge de procréer<sup>6</sup>, dans des proportions qu'on ne mesure pas encore.

De nombreuses études soulignent que les femmes n'acceptent plus les formes actuelles de la conjugalité et de la parentalité, qu'elles sont lassées des institutions familiales et domestiques trop patriarcales. D'autres décrivent un fossé politique et idéologique grandissant entre jeunes femmes progressistes et jeunes hommes conservateurs, surpris de voir leurs privilèges contestés. À cela s'ajoute l'effet délétère et bien documenté des technologies numériques sur, en bouquet, la sociabilité,

---

\* Peut-être devrais-je m'inquiéter que personne ne dise ça ?

\*\* J'entends, par Smartphone, l'alliance d'un téléphone portable doté d'une caméra à selfie, des réseaux sociaux et d'une connexion rapide à Internet. Ce à quoi s'ajoutera dans un futur très proche l'usage immodéré de l'intelligence artificielle.

la sexualité, la rencontre amoureuse et en définitive, la fécondité.

L'enjeu de ces forces dépasse le cadre de la démographie et donc de ce livre. Il m'apparaît toutefois flagrant qu'elles augurent d'une baisse à venir plus forte encore. Ce n'est pas un hasard si la Corée, où plus personne ne fait d'enfants, est aussi un des pays les plus technophiles du monde et le plus misogyne parmi les pays riches.

Un récent scandale illustre à la perfection comment phallocratie et nouvelles technologies se marient pour créer un alliage qui ne présage pas de relations apaisées entre jeunes hommes et jeunes femmes. En août 2024, les médias coréens révèlent l'existence d'une pratique répandue dans les lycées et collèges coréens : les jeunes hommes créent des deepfakes\* pornographiques de leurs camarades féminines. Avant de se les échanger, voire de les revendre, sur Telegram<sup>7</sup>.

J'ajoute qu'il n'est pas tout à fait vrai que personne ne parle de ces forces. Par exemple, des voix conservatrices reconnaissent l'influence de #MeToo dans la baisse de la fécondité. Mais elles le font pour déplorer le rôle de #MeToo.

Un exemple lunaire a eu lieu en juillet 2024. Deux rugbymen français sont accusés de viol par une femme<sup>8</sup>.

---

\* Une vidéo ou une photo où le visage d'une personne est « collé » sur le corps d'une autre. En 2024, les deepfakes sont réalistes.

Parangon d'impartialité, la chaîne CNews donne la parole à Pierre Sidon, interrogé en tant que psychiatre. Accrochez-vous, c'est du lourd : « Aujourd'hui, on ne fait plus de bébé dans l'Occident. Il est possible que ça ne soit pas sans relation avec la généralisation du MeToo dans laquelle tout homme est potentiellement un violeur et toute relation est potentiellement un viol<sup>9</sup>. »

Il serait tentant de rire de ces déclarations si elles ne révélaient pas un courant plus large, dont j'ai trouvé des traces chez des gens que j'estime. Ainsi, le démographe britannique Paul Morland, dont j'ai dévoré les livres<sup>10</sup>, fait des déclarations du même type : « La chute de la population et non le changement climatique est la réelle menace existentielle pour l'Ouest<sup>11</sup> » ou : la raison de la baisse de la fécondité est aussi : « Le culte narcissique et mortifère de la gauche wokiste<sup>12</sup> ». Paul ! Quelle déception \* !

Je partage avec eux l'idée que #MeToo bouleverse la relation des jeunes femmes à la conjugalité, la parentalité et qu'il pèse à la baisse sur la fécondité. Mais loin de le déplorer, je m'en félicite. Oui, #MeToo freine dans un premier temps la fécondité, mais il dessine aussi une autre voie, où les relations humaines seraient plus égalitaires et où le coût d'avoir un enfant serait mieux partagé. Là encore, ce n'est pas un hasard si, parmi les

---

\* Éric Zemmour ne dit pas autre chose dans *La France n'a pas dit son dernier mot*, Rubempré, 2022 : « la mort du patriarcat du petit mâle blanc hétérosexuel occidental, signe la mort de l'Occident ».

pays riches, c'est là où ces conditions sont le mieux réalisées que la fécondité est la plus haute\*.

Comment lire ce livre ?

L'idée est de favoriser une lecture nonchalante. Que le lecteur butine ce qui l'intéresse et ignore le reste. En effet, chaque chapitre est un petit récit autonome, avec un résumé en tête de chapitre. Ceux-ci sont réunis en quatre parties, de tailles inégales.

Intitulée « **Le Temps** », la première partie raconte notre histoire démographique, passée et future. Elle insiste sur le changement que nous vivons aujourd'hui, les forces derrière cette évolution et enfin sa vitesse. Autrefois assimilé à un super tanker en raison de sa masse et de son inertie, le changement démographique est toujours aussi massif, mais il fonce désormais comme un bolide, un bolide qui accélère.

La deuxième partie, nommée « **Le Monde** », est une invitation au voyage. Je transporte le lecteur de pays en pays, ou de continents en continents. En effet, si le monde suit la même trajectoire, les pays qui le composent connaissent des situations contrastées, et souvent singulières. Entre la Corée qui disparaît sous nos yeux et Israël qui semble immunisé contre la baisse de la fécondité, il y a tout un spectre de situations, des plus tragiques

---

\* Israël, France, Scandinavie. Cf. Doepke *et Al.*, 2022.

(la Bulgarie qui se vide comme une baignoire) aux plus inattendues (il existe un État en Inde où les femmes font moins d'enfants que les Japonaises), jusqu'au plus cocasses, quand des grands-parents intentent un procès à leur petit-fils parce que celui-ci ne veut pas d'enfants<sup>13</sup>.

Appelée « **Les Peurs** », la troisième partie traite de ce contre quoi je me bats, à savoir l'instrumentalisation de la crise démographique à des fins politiques. J'y parle de cinq peurs, d'inégales importances à mes yeux. Par ordre décroissant d'importance, peur du climat (ne pas faire d'enfant pour sauver la terre), peur des vieux (un inévitable fardeau économique), peur des immigrés (un tsunami qui viendrait nous remplacer), peur du déclin (pas de bébés/pas de soldats) et enfin, peur des jeunes (égoïstes et bons à rien).

Intitulée mystérieusement « **Monica Bellucci** », la quatrième partie traite des deux changements récents qui affectent de manière disproportionnée les Gen Z (1997-2010) et Gen  $\alpha$  (2011-2024), à savoir le mouvement #MeToo, et le changement (je ne sais pas si c'est un progrès) technologique, notamment l'irruption météorique du Smartphone. Les jeunes femmes aspirent à des cieux moins patriarcaux. La jeunesse ne fait plus l'amour et est anxieuse comme jamais. Elle a 1 000 followers et pourtant souffre d'une épidémie de solitude. Elle aura bientôt le loisir de vivre des aventures virtuelles dont nous n'avons pas idée. Enfin une partie encore marginale mais grandissante souffre d'infertilité. Rien de tout ça ne sent la nurserie.

Enfin, je conclus avec quelques préconisations pour un natalisme progressiste, mais aussi pour que l'on change notre regard, tant sur le vieillissement que sur l'immigration. Il m'importe que l'on considère la vieillesse comme un privilège avant d'être un naufrage, et que l'on comprenne que l'immigration, si elle pose des problèmes, offre aussi des solutions. Qu'on se souvienne enfin que cet hiver démographique est la conséquence d'évolutions formidables (éducation, autonomie des femmes, développement économique, baisse de la mortalité infantile). Et que, dans le même esprit, un hiver appelle peut-être et même sûrement un printemps.

Ce printemps reste à inventer. Dans son magnifique livre *Utopies réalistes*, l'historien néerlandais Rutger Bregman<sup>14</sup> déplore que notre époque soit dépourvue d'utopie.

Nous concevons sans effort d'uploader notre conscience dans une puce, de coloniser Mars, d'emprunter des taxis autonomes et pourquoi pas volants, mais imaginer un monde en paix, régi par des institutions équitables, dépourvu de misère et où chacun aurait les moyens de vivre une vie digne qu'il aurait choisie, voilà qui semble dépasser nos capacités d'imagination. Quelle atonie collective nous empêche d'imaginer un monde radicalement meilleur ?

Avec ambition et modestie, ce livre porte un autre regard et un autre discours sur le monde. Parce que la beauté est aussi dans l'œil de celui qui regarde. « Si tu